

MAY SCHINASI

Italie – Afghanistan 1921–1941

Au début des années 20, l'Afghanistan, lointain et peu connu, se manifesta en Italie alors qu'il venait d'accéder à l'indépendance et le faisait savoir. Les relations nouées à ce moment entre les deux pays le furent sous le signe de la cordialité.

Leur début fit impression avec l'échange et l'envoi des premières missions. En certaines occasions, elles firent la une, agressive ou euphorique, de l'actualité avec le procès et l'exécution à Kabul de l'ingénieur italien Piperno ou le voyage très réussi du roi Amânullâh en Italie. Côté italien, davantage que par des projets de groupe et d'envergure, elles furent marquées par des réalisations ou initiatives individuelles, notamment de l'architecte De Gado, du chapelain Caspani, de l'homme d'affaires Ungaro et du ministre Quaroni; tandis que les Afghans, eux, ne s'adressèrent à Rome que pour quelques achats et services. Discrètement, enfin, elles se firent politiques quand Rome accepta d'accueillir le même roi Amânullâh déchu de son trône, puis quand Kabul dut prendre position lors de la guerre italienne en Ethiopie et se prononcer au début de la Deuxième Guerre mondiale sur la présence en Afghanistan des ressortissants de l'Axe.

Mais aucun des incidents de parcours, pas même le dernier en date, le renvoi d'Afghanistan en 1941 de presque tous les Italiens, ne devait entamer de façon durable des liens qui, dès le départ, pour reprendre l'idée du comte Sforza, initiateur des accords de 1921, ne se voulaient pas politiques.

Au cours de la visite officielle du roi Amânullâh en Italie en janvier 1928, on se plut à rappeler de part et d'autre, dans les discours d'usage, que l'Italie avait été la première puissance à reconnaître en son temps l'indépendance de l'Afghanistan. Cela avait été dit avant et fut redit souvent pour souligner une amitié rehaussée par ce privilège¹.

En fait, et plus largement, la reconnaissance de l'indépendance afghane par l'Italie six ans et demi auparavant, formellement déclarée par un accord d'échange de missions diplomatiques, avait amorcé des relations qui, dans l'ensemble, restèrent vingt ans durant — la période ici considérée — des

¹ Interview du marquis Paternò à son retour de Kabul dans *La Tribuna* (Rome), oct. 1923, rapporté par *Il Corriere della sera* (Milan), 10 oct. 1923 et *Amân-e Afghân* (Kabul), IV, 33: 4–5, du 26 déc. 1923; Caspani, E., et E. Cagnacci, *Afghanistan. Crocevia dell'Asia*, Milan, 1951: 135; Quaroni, P., « Ricordi e considerazioni politiche », *Il Veltro*, 5–6, 1972: 444; et Ungaro, M., « Ricordi afghani », *ibid.*: 437.

relations cordiales. Pour leur part, les souverains afghans successifs, Amân-ullâh (1919–1929), Nâder Shâh (1929–1933), son fils Zâher Shâh et leur entourage devaient y mêler une grande admiration pour la discipline fasciste et le Duce.

Au début des années 20, des deux côtés, afghan et italien, on voulait sortir de ses frontières, des deux côtés il existait un besoin de services. L'Afghanistan s'ouvrait à l'extérieur pour la première fois et manquait de presque tout. L'Italie, épuisée par la guerre, cherchait des débouchés. Certes Kabul allait diversifier ses sources d'achats en Europe, mais à l'époque des communications par mer, pour les marchandises en provenance d'Europe du Nord qui ne passaient pas par la Russie, les ports italiens étaient souvent une escale obligée en direction de Bombay. Quant aux voyageurs, de Bombay justement vers l'Europe et inversement, ils empruntaient volontiers la célèbre compagnie maritime italienne Lloyd Triestino qui desservait l'Orient.

Les relations italo-afghanes connurent deux éclipses en vingt ans. La première à la suite d'une grave affaire afghane intérieure qui se limita à la région et se régla localement, mais qui inquiéta et affecta presque toutes les colonies étrangères. Devant l'issue incertaine, en effet, de la prise de la capitale et du trône afghans par un bandit, Bacha Saqqaw, beaucoup d'étrangers furent évacués de Kabul. Tous les Italiens notamment partirent et la légation fut fermée en février 1929.

La chute du roi Amânullâh, chassé par le brigand, mit fin à un règne insolite marqué, entre autres, par une activité intense en matière de construction et d'aménagements en tous genres. A cette activité participèrent de nombreux Italiens. Leur présence, en l'absence d'accords ponctuels de coopération, fut assurée très vite, en dehors de la légation, par des contrats individuels d'experts dans les domaines désirés par Amânullâh, l'ingénierie et la médecine. Ces contrats furent remplis avec plus ou moins de bonheur. Certains furent rompus à la suite d'une malencontreuse affaire concernant l'ingénieur Piperno, qui entraîna de nombreux départs et empoisonna un temps le climat entre Rome et Kabul; d'autres furent renouvelés, tels ceux du Dr. Regnoli et de l'ingénieur De Gado, architecte de Paghmân, dont le journal personnel, inédit, tenu assez régulièrement jusqu'à l'évacuation, et les photographies d'amateur constituent de bien intéressants documents d'époque.

Après presque deux ans de fermeture, la légation d'Italie rouvrit ses portes début 1931 sous Nâder Shâh. Mais dix ans plus tard, les relations italo-afghanes souffrirent de nouveau, en contrecoup de la Deuxième Guerre mondiale où l'Italie, cette fois, était impliquée directement.

Pendant ces dix années-là, à côté d'une aide technique et militaire réduite, Rome commença, tardivement, de jeter les bases d'une véritable

activité commerciale telle que la prévoyait l'accord initial de juin 1921; cette activité eut les ailes coupées par la guerre. En revanche, la clause de l'accord diplomatique signé à la même date, qui autorisait la présence dans les deux pays d'un homme de religion (« cappellano/praying master »), fut concrétisée en 1932 du côté italien. Un Père barnabite, E. Caspani, fut désigné, qui inaugura dans les locaux de la légation la première chapelle catholique en Afghanistan. Le même Père fit de surcroît oeuvre durable en écrivant un ouvrage très complet sur l'Afghanistan qui fut publié après la guerre. De cette période enfin datent le séjour peu connu et le patient travail comme conseiller au ministère afghan des Finances d'un autre Italien, G. Manciola; cet éminent expert contribua à la réorganisation du système financier et bancaire.

Au cours de ces dix années par ailleurs, l'Afghanistan choisit de donner une place importante à l'Allemagne en matière de collaboration économique. Si celle-ci à la veille de la guerre était pourtant déjà très ralentie, l'Allemagne n'en tenait pas moins l'Afghanistan pour le lieu privilégié de ses activités politiques. L'Italie, son alliée, dont le ministre P. Quaroni fit montre de grandes qualités d'initiative, y fut naturellement associée. Devant cette situation, et sur pressions de l'Angleterre et de l'URSS, le gouvernement afghan ordonna en octobre 1941 le départ des ressortissants des puissances de l'Axe, allemands et italiens, à l'exception toutefois du personnel diplomatique. Une poignée d'Italiens demeura à Kabul et y passa le restant des années de guerre.

À partir de 1921 ses relations nouvellement établies avec l'Europe allaient permettre à l'Afghanistan de s'approvisionner de produits fabriqués de toutes sortes et aussi d'envoyer ses jeunes gens à l'étranger se former aux sciences et aux techniques modernes. En Italie comme ailleurs ce fut l'achat d'armes et de matériel de guerre qui intéressa en priorité le gouvernement afghan; quant au domaine de formation choisi, ce fut l'aéronautique. Les ministres afghans qui se succédèrent à Rome passèrent nombre de commandes et ils obtinrent que des élèves-pilotes et des mécaniciens suivent à des conditions avantageuses l'entraînement des écoles italiennes spécialisées.

Mais si la présence afghane en Italie, légation comprise, fut somme toute peu considérable, elle culmina en janvier 1928 avec le voyage officiel des souverains afghans, un voyage qui fit grand bruit. Partout on releva le fait que non seulement un monarque afghan posait pour la première fois le pied en Europe, mais que c'était par l'Italie qu'il commençait sa visite. L'accueil fut chaleureux et le séjour très plaisant. Le roi Amânullâh devait s'en souvenir peu après quand, renversé par Bacha Saqqaw, il demanda l'hospitalité à ce pays ami.

A partir de ce moment-là, juin 1929, et précisément à cause de la présence à Rome du roi déchu, de sa famille et de ses amis, commença

une période de rapports délicats entre les deux pays. Aussi longtemps qu'il garda des partisans actifs, Amânullâh demeura un sujet d'inquiétude pour les deux parties: pour la nouvelle branche royale en place à Kabul – celle de Nâder Shâh – qui redoutait les conséquences d'une propagande en faveur de l'ex-roi, propagande qui effectivement couva des années dans le pays, aux frontières et jusqu'en Europe; pour le gouvernement italien qui ne tenait pas à ce que son illustre hôte se livrât à une activité politique préjudiciable à ses relations avec Kabul. Aussi longtemps donc, et pour éviter un tel risque, le séjour d'étudiants afghans en Italie ne se renouvela pas.

Au point de vue commercial pendant ces années-là et avant que ne soit envisagé dans les derniers temps un programme d'échanges à long terme, les achats à l'Italie continuèrent comme par le passé, à une échelle toujours modérée et au coup par coup. Sur le plan politique enfin, l'Afghanistan, qui avait trouvé sa place sur la scène internationale, était désormais amené, quand nécessaire, à prendre position. Comme nouveau membre de la Société des Nations, il participa au vote de l'Organisation en 1935, lors de la guerre que mena l'Italie en Ethiopie. Puis, lors du conflit mondial, malgré sa décision de neutralité, le gouvernement afghan prit sur son propre territoire les mesures de renvoi que l'on sait à l'encontre des puissances de l'Axe, dont l'Italie.

Les Accords italo-afghans, 1921

Jusqu'à la mort de l'émir Habibullâh en février 1919, l'Afghanistan était dans l'étroite dépendance de la Grande-Bretagne qui contrôlait sa politique étrangère et Kabul, de ce fait, n'entretenait aucune relation avec l'étranger sinon avec le Gouvernement des Indes. L'avènement d'Amânullâh et la troisième guerre anglo-afghane (mai 1919), dont il prit l'initiative, allaient mettre fin à cette situation. Les pourparlers de paix avec l'Angleterre à l'issue de la guerre n'étaient pas encore entamés qu'une mission afghane se mettait déjà en route, chargée par le jeune émir d'annoncer en Europe et aux États-Unis son accession au trône et l'indépendance de son pays, et d'établir des relations diplomatiques².

Ce fut cette mission, dirigée par Mohammad Wali, qui conclut et signa à Moscou en 1921 deux traités importants, à caractère politique, avec l'URSS (28 février) d'une part, et la Turquie (1^{er} mars) d'autre part. Ce

² Castagné, J., « Notes sur la politique extérieure de l'Afghanistan depuis 1919 (Missions et traités) », *Revue du Monde Musulman*, XLVIII, déc. 1921: 6ss.; et Adamec, L. W., *Afghanistan's Foreign Affairs to the Mid-Twentieth Century*, Tucson, 1974: 61ss.

sont là les deux premiers actes de reconnaissance de l'indépendance de l'Afghanistan³.

A Berlin où elle souhaitait davantage établir des liens économiques et culturels, la mission n'obtint qu'un demi-succès. L'Allemagne devança les plus que prévisibles objections de la Grande-Bretagne à toute entente avec un pays, l'Afghanistan, qu'elle considérait encore comme sa chasse gardée; elle accepta les demandes afghanes relatives à l'envoi de jeunes gens en Allemagne et d'experts allemands en Afghanistan, mais remit au moment qu'elle jugerait opportun la nomination d'un diplomate allemand à Kabul⁴.

Lorsqu'elle arriva à Rome le 8 mai 1921, la mission afghane était donc en voyage depuis deux ans; elle avait visité Tashkent et Moscou, et Berlin, et fait étape à Riga et à Varsovie, mais là sans intention de rien conclure.

Mohammad Wali fut reçu le 12 mai par le ministre italien des Affaires étrangères, le comte Sforza, puis par le roi Victor Emmanuel III, et le 3 juin deux accords furent signés⁵. L'un prévoyait « l'échange de missions diplomatiques permanentes », l'autre l'envoi en Afghanistan d'une mission commerciale italienne. Les choses étaient allées vite, l'accueil avait été cordial. L'écho en Italie, pourtant, en fut minime, car non seulement les Afghans étaient arrivés à l'improviste, mais leur séjour survenait dans la fièvre des élections générales du mois de mai, qui l'éclipsèrent ou à peu près.

Si l'on excepte les relations spéciales, de nature politique, avec leur voisin asiatique tant convoité, qu'avait entretenues dans le passé la Grande-Bretagne présente aux Indes, et que venait de nouer l'URSS par le traité récemment signé, aucun autre pays d'Europe, avant ou après l'indépendance de l'Afghanistan, n'avait encore eu de liens officiels avec Kabul⁶. Rome, à cet égard, était bien la première capitale européenne après Moscou à reconnaître formellement le nouvel émir à la tête d'un état indépendant par un accord conclu avec lui. D'autres accords suivirent, avec la France (28 avril 1922), la Belgique (26 février 1923), plus tard avec l'Allemagne (1926), etc.

A la différence de l'Allemagne, l'Italie, sortie de la Grande Guerre aux côtés des Alliés, n'avait pas eu à se soucier outre mesure des réactions

³ Pour les textes, voir Adamec, L. W., *Afghanistan 1900-1923. A Diplomatic History*, Berkeley, 1967: 188-91, pour la Russie, et 191-93, pour la Turquie.

⁴ Adamec (1974): 62-63 et 73-74.

⁵ Archives du ministère des Affaires étrangères, Rome: Archivio Storico degli Affari Esteri (ASMAE), Affari Politici (AP), busta (b.) 676, fasc. 1. Voir les textes *infra*: Appendice.

⁶ La mission germano-turque de 1915 fait exception; elle avait un caractère officiel, mais temporaire.

de l'Angleterre. Les relations entre les deux pays, de toutes façons, n'étaient pas des meilleures. A ce moment-là, en plus, elles achoppaient sur la guerre gréco-turque; Londres soutenait les Grecs, Rome le mouvement nationaliste de Mustafa Kemal. Une situation qui fera dire à l'ambassadeur P. Quaroni que « Il nostro piccolo *flirt* con l'Afghanistan rientrava quindi in questo quadro di piccoli e grandi dispetti che ci scambiavamo con l'Inghilterra. Londra, da parte sua, reagì avvertendoci che se noi continuavamo, ci avrebbe dato fastidio in Albania. Noi continuammo e l'Inghilterra infatti ci diede fastidio »⁷. Les réactions britanniques ne se firent donc pas attendre, qui pendant les mois suivants allaient altérer davantage le climat entre Rome et Londres d'une part, entre Kabul et Londres d'autre part.

Le ministère italien des Affaires étrangères avait immédiatement désigné son futur représentant à Kabul en la personne du marquis Paternò, avait déjà commencé à intéresser au projet afghan les diverses branches de la production nationale et fixé la date du départ des missions quand, le 12 juin 1921, à Londres, l'ambassadeur d'Italie reçut du ministre britannique des Affaires étrangères, Lord Curzon, une protestation très vive. Déclarant qu'elle considérait encore que l'Afghanistan était dans sa sphère d'influence politique, la Grande-Bretagne n'entendait pas qu'il lui échappe par la conclusion, et combien rapide, d'accords qu'elle soupçonnait être politiques et gardés secrets. A la même protestation présentée deux jours plus tard à Rome par l'ambassadeur britannique, le comte Sforza répondit que les accords se limitaient « à l'acceptation du principe d'un échange de représentants et à l'envoi d'une mission purement commerciale »; que « vu la crise industrielle, [il était] vital pour l'Italie de ne négliger aucune possibilité de nouveaux débouchés commerciaux »; qu'« avant de décider de l'établissement de relations officielles avec la mission afghane », le ministère italien avait « pris soin de sonder l'opinion du gouvernement britannique » et que celui-ci avait répondu qu'« il ne s'opposait en rien à l'activité de la dite mission »; que l'Italie enfin n'avait aucune vue politique en Afghanistan. Le comte Sforza accepta néanmoins de reculer d'un mois l'embarquement des missions italiennes, qui devait avoir lieu à Trieste en juillet; puis, sur pressions continues de la Grande-Bretagne, le départ fut ajourné et les préparatifs suspendus⁸.

Quand l'irritation des Anglais contre l'Italie fut connue à Kabul mi-juillet, elle provoqua à son tour celle des Afghans contre la Grande-Bretagne. Or, dans la capitale afghane, depuis le début de l'année 1921, des négociations se déroulaient entre les gouvernements afghan et britannique

⁷ Quaroni, P., *Il Mondo di un ambasciatore*, Milan, 1965: 135-36.

⁸ ASMAE, *ibid.*

en vue d'un traité « d'amitié »⁹. Elles étaient difficiles et onze mois durant elles connurent lenteurs et impasses, elles furent même suspendues un temps. Une des difficultés majeures ressentie par Londres fut le déroulement des autres négociations menées dans le même temps, de son côté, par la mission de Mohammad Wali à Moscou et à Rome, et surtout la conclusion des accords auxquels elles aboutirent. La Grande-Bretagne en fut très contrariée et elle le fit savoir à Rome, on l'a dit.

Mais pour les négociateurs afghans, l'indépendance de leur pays était désormais une réalité, la Grande-Bretagne ne pouvait plus s'ingérer dans leurs affaires. Pour souligner cette interprétation, une réception fut donnée le 18 juillet au ministère afghan des Affaires étrangères en l'honneur du nouveau ministre soviétique, Raskolnikov, justement arrivé à Kabul trois jours auparavant: dans son discours, Mahmud Tarzi, ministre des Affaires étrangères et chef des négociations, déclara avec ostentation que la Russie avait été le premier pays à « serrer la main de l'amitié avec l'Afghanistan » après l'indépendance¹⁰. Alors, les négociations de Kabul se durcirent avant d'être d'ailleurs interrompues quelques jours plus tard à la suite d'un autre incident¹¹.

Les protestations britanniques recommencèrent en octobre quand on apprit à Londres que la mission diplomatique afghane prévue par l'accord du 3 juin était partie pour l'Italie, mais cette fois elles restèrent lettre morte. Le gouvernement italien répondit avec fermeté qu'il avait voulu être agréable à la Grande-Bretagne « en évitant pour le moment l'établissement de relations diplomatiques » avec l'Afghanistan, mais qu'il se trouverait dans un sérieux embarras s'il repoussait la mission afghane, et qu'il avait suspendu une partie de l'accord, mais ne pouvait imposer la même chose aux Afghans¹². La mission afghane arriva à Rome le 9 novembre 1921 à la surprise de tous y compris du pays hôte, l'Italie, prévenue la veille seulement par un télégramme envoyé de Paris. Rome ne manqua pas alors de faire remarquer, par l'intermédiaire de son ministre à Londres, De Martino, que cette arrivée-surprise prouvait bien l'absence de contacts entre les deux pays et, par là la courtoisie de l'Italie envers le Foreign Office; et que c'était en vertu de la même courtoisie d'ailleurs qu'un exemplaire des accords italo-afghans avait été remis au même Foreign Office très vite après leur signature, le 14 juillet 1921¹³.

⁹ Maconachie, R. R., *A précis on Afghan Affairs, from February 1919 to September 1927*, Simla, 1928: 52ss; et Adamec (1967): 159ss.

¹⁰ *Amân-e Afghân*, II, 7: 1-5a, du 1^{er} août 1921.

¹¹ Maconachie (1928): 64 et 65.

¹² ASMAE, *ibid.*

¹³ ASMAE, *ibid.*

Dès son arrivée à Rome, le ministre afghan, Shêr Ahmad, se fit pressant pour obtenir que le représentant italien parte pour Kabul. Malgré cette insistance et malgré la signature imminente du traité de Kabul, qui eut lieu le 22 novembre, le ministère italien des Affaires étrangères différa encore sa décision d'envoyer quelqu'un en Afghanistan jusqu'à l'échange des ratifications anglo-afghanes, le 6 février de l'année suivante. Ce fut donc avec presque un an de retard, et un an presque jour pour jour après la conclusion des accords italo-afghans, que les Italiens arrivèrent enfin à Kabul le 1^{er} juin 1922, après les représentants russe et britannique, mais quand même avant les ministres turc, français et allemand.

Les deux accords du 3 juin 1921 répondaient directement à la demande du 19 mai 1921 d'un « échange d'ambassadeurs » et de « l'envoi d'une mission économique et technique en Afghanistan », demande signée par Mohammad Wali et présentée par lui au ministre italien des Affaires étrangères. Mohammad Wali désirait aussi que fussent signées une « convention économique générale et une convention spéciale (*mowâfeqa-ye tejârati-omumi wa yak mowâfeqa-ye khosusi*) » pour pouvoir faire des achats en Italie¹⁴. Il n'y a pas trace de l'existence d'un tel document, mais des achats furent faits, de voitures notamment, un luxe rare en Afghanistan.

Comparé au texte des accords déjà signés – russe et turc – ou en cours de rédaction – britannique et persan –, le texte italien était mince. L'objectif était autrement simple et il était vite dit.

L'original pour chacun des deux accords tient en une seule page, il est en deux langues, en regard, en italien et en anglais: il semble bien, cas unique jusqu'à nouvel ordre, qu'il n'y ait pas eu d'original dans la langue de Kabul, le *dari*. La raison en est peut-être qu'il ne se trouva pas de traducteur italien de cette langue disponible dans les délais très brefs où les choses se conclurent. De fait, quand on avait cherché un interprète pour les audiences du chef de la mission afghane, c'est avec peine qu'on avait trouvé près de Lucques (Lucca) une certaine Maria Andreini Khan qui connaissait le persan de Perse¹⁵; si cela ne posait pas de problème de compréhension, sans doute le parlait-elle davantage qu'elle ne le lisait et l'écrivait.

¹⁴ ASMAE, *ibid.*, lettre manuscrite de Mohammad Wali, ambassadeur extraordinaire (*safir-e fawq al-'âda*), au ministre italien des Affaires étrangères, datée du 27 sawr 1300/19 mai 1921, en persan (*dari*) avec traduction française.

¹⁵ ASMAE, *ibid.* Bien qu'on n'ait aucun détail d'ordre familial ni sur l'un ni sur l'autre, il est probable que Maria Andreini ait un lien étroit de parenté avec le général de brigade Enrico Andreini, originaire de Lucques également, qui servit trente ans en Perse et mourut à Téhéran en 1894 ou 1895. Voir A. M. Piemontese, « Gli Ufficiali italiani al servizio della Persia nel XIX secolo », G. Borsa et P. Beonio Brocchieri, éd., *Garibaldi, Mazzini e il Risorgimento nel risveglio dell'Asia e dell'Africa*, Milan, 1984: 89-91.

Le premier des deux textes, conventionnel comme ceux qui seront échangés par la suite avec la France, la Belgique et l'Allemagne, ne manque pas de frapper, à son second paragraphe, par la liste qu'il donne des membres autorisés à faire partie des missions diplomatiques.

Cette liste, d'abord, est longue. Elle voulait voir loin. Dans l'immédiat pourtant, aucun des deux ministères des Affaires étrangères concernés, l'italien comme l'afghan, ne disposait d'un grand nombre de fonctionnaires. A Rome, du fait de la guerre, les concours n'avaient pas eu lieu et le Palais Chigi manquait de personnel de rang moyen. A Kabul, où précisément à ce moment-là la première constitution était rédigée et publiée¹⁶, où les corps d'État et l'administration moderne se mettaient en place, le tout nouveau ministère (*vezârat*) prenait forme. Il succédait à une « inspection (*nezârat*) » de peu d'ampleur puisque jusqu'à présent les contacts de l'Afghanistan avec l'extérieur avaient été strictement limités, et pris au plus haut niveau. Il se trouvait donc peu d'Afghans formés aux affaires internationales et aux langues étrangères. L'ère *amâniya* allait en former.

Mais la liste en question était surtout remarquable par une disposition qui reste l'exception dans les accords passés entre l'Afghanistan musulman et un pays chrétien, à savoir la présence d'un prêtre au nombre du personnel diplomatique. On verra qu'elle sera appliquée, tardivement, par un gouvernement et jamais par l'autre.

En attendant, les bases de projets nouveaux étaient établies. De Rome, la mission extraordinaire de Mohammad Wali rapporta à Kabul une impression favorable renforcée par le succès d'un double accord rapidement conclu. De Rome également et au même moment, le premier ministre italien nommé en Afghanistan partit avec l'enthousiasme d'une première, suivi par un nombre important d'experts italiens; l'enthousiasme du premier ne dura pas et l'activité des autres, « ardente et multiple au début »¹⁷, se refroidit vite.

Les missions italiennes en Afghanistan jusqu'à l'affaire Piperno

Lorsque le marquis Gaetano Paternò di Manchi di Bilici fut désigné pour conduire la première mission diplomatique italienne en Afghanistan, la documentation en langue italienne sur ce pays était quasi inexistante. Après l'aventure des Polo et les belles pages de Marco sur la Bactriane et le Badakhshân qu'il avait traversés, peu ou pas d'Italiens, à ce qu'il semble,

¹⁶ *Nezâm-nâma-ye tashkilât-e asâsiya-ye Afghânistân*, Kabul, 9 jawzâ 1300/31 mai 1921, également publié à partir de la mi-juillet 1921 dans *Amân-e Afghân*, II, 5 et numéros suivants.

¹⁷ Pernot, M., *En Asie musulmane*, Paris, 1927: 40.

s'aventurèrent de ce côté ou en tout cas laissèrent de trace écrite. Seuls quelques articles situaient l'Afghanistan au coeur de la rivalité anglo-russe en Asie¹⁸. Paternò se procura le récit, récemment paru, de l'intrépide diplomate allemand, W. O. von Hentig¹⁹ et aussi quelques cartes fournies par le Service géographique de l'armée française. Puis il s'appliqua à rassembler des hommes. La chose ne fut pas facile, le ministère des Affaires étrangères manquait d'argent et de personnel d'une part, peu de personnes étaient à la fois qualifiées et tentées par le départ d'autre part, et il dut se contenter d'un nombre réduit de collaborateurs. Tout aussi difficile fut l'organisation de la mission commerciale. Paternò s'adressa de nouveau à l'organisme contacté l'année précédente, la Lega Italiana (per la tutela degli interessi nazionali), qui se concerta avec l'autre organisme compétent, l'I.N.C.I.L.E. (Istituto per la colonizzazione e le imprese dei lavori all'estero), et après deux mois de « laborieuses négociations », il réussit à constituer un petit groupe de techniciens capables, et désireux, selon les termes mêmes de l'accord, « d'étudier sur place les ressources naturelles et les conditions faites au commerce »²⁰. Le 3 mai 1922, le marquis Paternò et son épouse s'embarquèrent de Brindisi sur le Ungaria de la Lloyd Triestino avec presque une dizaine de leurs compatriotes²¹.

A leurs côtés, P. Toni partait comme secrétaire honoraire de légation, et G. Scarpa, qui se rendait aux Indes au titre d'attaché commercial, voyait son activité temporairement étendue à Kabul. La mission commerciale, elle, comprenait pour la banque un certain Macariani²² du Banco di Roma, pour les chemins de fer l'ingénieur Vanni, et aussi un commerçant milanais, Reinach, voyageant à ses frais, représentant de quelques maisons de textile, et un jeune comte, O. San Severino, envoyé par la société Motogarelli²³. Partaient également un médecin, capitaine de la Croix-Rouge, le Dr. Romiti, dont le déplacement et le séjour étaient financés par la Croix-Rouge et par le ministère de la Guerre pour une durée de six mois, et enfin, de

¹⁸ Piemontese, A. M., *Bibliografia italiana dell'Iran (1462-1982)*, Naples, 1982, II: 383ss.

¹⁹ Hentig, W. O. von, *Meine Diplomatenfahrt ins verschlossene Land*, Berlin, 1918.

²⁰ ASMAE, AP, b. 676, fasc. [s.n.]; et *ibid.*, fasc. 2.

²¹ ASMAE, AP, b. 676, fasc. 9; et Maconachie (1928): 118.

²² Ou Macarian, selon Maconachie (1928): 118 et 333; « un armeno », selon A. Cipolla, *Nella Fiamma dell'India (Viaggio in India nell'Estate 1922)*, Milan, 1925: 8.

²³ Le comte Vimercati San Severino nous a très aimablement informé qu'il possède un court journal tenu par son oncle, le comte Ottaviano San Severino, durant son séjour en Afghanistan. Le contenu de ces quelques pages est encore à découvrir.

façon très inattendue, une jeune princesse romaine, Maria della Neve Ruffo della Scaletta, amie des Paternò, qui avait le goût des voyages²⁴.

Sur le bateau le groupe s'agrandit bientôt. Journaliste globe-trotter, le correspondant déjà bien connu de *La Stampa*, Arnaldo Cipolla, qui s'en allait aux Indes, eut vite fait de décider un détour par l'Afghanistan et, comme à son habitude, il exerça son ironie sur ses nouveaux compagnons de voyage et sur les premiers Afghans jamais rencontrés qui se joignirent à eux²⁵. Sur le même Ungaria, en effet, voyageait la mission de Mohammad Wali qui rentrait en Afghanistan après une tournée de trois ans en Europe et aux États-Unis. Tous débarquèrent à Bombay le 20 mai. Ce fut donc une caravane de voitures assez imposante qui quitta Peshâwar le 30 et que salua le jour même à la frontière indo-afghane un bataillon afghan vêtu de rouge écarlate venu tout exprès pour rendre les honneurs au ministre d'Italie. Tel était le protocole désormais réservé aux diplomates. Après presque un mois de voyage, dont deux jours à Jalâlâbâd avec la visite obligée de la tombe de l'émir Habibullâh et une soirée de chants et d'illuminations de la ville offerte par le gouverneur, la mission italienne s'installa à Kabul le 1^{er} juin dans le quartier dit Bâgh-e Ali Mardân situé en bordure de la rivière.

Depuis l'indépendance, la venue d'étrangers dans la capitale afghane n'était plus l'événement rare qu'il était auparavant, et le grand journal de Kabul, *Amân-e Afghân*, qui se voulait le reflet des nouvelles orientations d'ouverture du pays, annonçait les arrivées au fur et à mesure. Les étrangers étaient les bienvenus, les Italiens le furent. Un mois après leur arrivée, le journal leur ouvrit ses colonnes en publiant un long entretien avec le marquis Paternò²⁶. A côté de généralités, les propos rapportés exprimaient évidemment les bonnes dispositions de l'Italie envers les pays asiatiques, notamment l'Afghanistan, mais leur publication étaient un signe: pour les

²⁴ La marquise Paternò et la princesse Maria della Neve, dite Donna Nives, Ruffo della Scaletta furent sûrement les premières Italiennes à avoir séjourné en Afghanistan. D'après les témoignages recueillis, la jeune fille se plut beaucoup à Kabul où elle resta neuf mois, jusqu'en mars 1923. Elle fréquenta la cour de l'émir Amânullâh et apprit si bien la langue locale, le *dari*, qu'elle faisait l'admiration de son entourage. Le souvenir de cette aventure afghane, audacieuse pour l'époque, est, semble-t-il conservé dans une série de photographies rapportées par la princesse, mais que nous n'avons pas encore vues. Quoi qu'il en soit, nous voudrions dès maintenant vivement remercier la famille retrouvée de la princesse Nives, une de ses filles notamment, la baronne Freyberg, de l'accueil chaleureux qu'elle nous a fait par téléphone.

²⁵ Cipolla, *op. cit.* partiellement publié en 1922 dans le quotidien turinois, *La Stampa*, les 4, 9, 19, etc. juillet.

²⁶ *Amân-e Afghân*, II, 41; 1-5a, du 13 juillet 1922.

Afghans, un terme était mis aux difficiles relations de voisinage avec les deux grands empires, russe et britannique; ni l'un ni l'autre de leur ministres, Raskolnikov et Humphrys, qui avaient précédé Paternò à Kabul, n'avaient eu de telle façon les honneurs de la presse.

A la grande déception du ministre Paternò, la première tentative commerciale italienne se solda par un échec²⁷. Côté afghan, aucune des propositions italiennes en matière bancaire et textile ne fut entendue. Côté italien, personne en réalité n'était préparé aux difficultés qui allaient se présenter, à l'inconfort matériel, à l'obstacle de la langue et surtout à l'absence d'interlocuteurs exercés aux affaires et aux manières européennes. Reinach, Macariani et Vanni repartirent rapidement avec une opinion plus que défavorable²⁸. Le docteur Romiti prit le temps de faire un rapport précis sur l'état sanitaire qu'il avait observé à Kabul où il avait visité les trois établissements existant alors: l'hôpital de quarante lits dirigé par un médecin turc [Monir Beg], l'infirmerie militaire et le dispensaire dirigé par un Indien; il dressait la liste des maladies les plus courantes et déplorait l'absence totale d'assistance médicale pour les femmes et la quasi inexistence de moyens²⁹.

Entre-temps était arrivé à Kabul un géologue de renom, Antonio Ferrari, président de la Federazione mineraria dell'Alta Italia. Venu pour « se rendre compte, au moins partiellement, de la richesse minière de l'Afghanistan, examiner la possibilité de la mettre en valeur et établir avec le gouvernement afghan un accord qui donnerait la préférence à l'Italie pour l'exploitation des mines », il associa à son expédition Scarpa et San Severino. Celle-ci dura quarante jours pendant l'été 1922 et conduisit les voyageurs à Bâmyân par la vallée du Ghôrband et le col du Shebar, de là à Baghlân et Khânâbâd par Sayqân, Kâhmard et Ghôri, puis dans la vallée de l'Andarâb avec retour à Kabul par le col de Khâwâk, la vallée du Panjshêr et Jabal us-Serâj. Les observations recueillies furent remises au gouvernement afghan avec les conclusions. Ferrari recommandait un programme d'action détaillé incluant une reconnaissance géologique plus précise que celle qu'il avait pu faire, la remise de la direction des mines à un ingénieur étranger et la formation sur place de quelques mineurs, l'envoi d'étudiants à l'étranger, l'installation à Kabul d'un laboratoire d'analyses chimiques et microscopiques et l'intensification de la construction des routes carrossables et de la plantation de plantes résineuses et de peupliers avec remise de prix aux cultivateurs qui s'y emploieraient. Ferrari, par ailleurs, rendait hommage au dynamisme du ministre Paternò qui faisait tant pour

²⁷ ASMAE, AP, b. 676, fasc. [s.n.].

²⁸ Maconachie (1928): 118 et 333.

²⁹ ASMAE, AP, b. 676, fasc. 1, rapport fait à Kabul le 1er octobre 1922.

que les Italiens profitent de la position favorable que leur valait le fait d'être les premiers, en dehors des Russes et des Britanniques, à être arrivés sur le sol et le marché afghans³⁰.

Amân-e Afghân se fit largement l'écho de l'expédition et du rapport Ferrari. Il informa ses lecteurs de l'itinéraire précis suivi, à cheval à partir de Chârikâr, par les voyageurs italiens et de l'essentiel des observations réunies. Mais surtout il se félicitait, ouvertement cette fois, du terme mis aussi au privilège des Britanniques en matière d'exploration géologique. Les géologues anglais venus en Afghanistan dans le passé étaient en effet soupçonnés d'intentions peu scientifiques et l'article nommait le dernier d'entr'eux, Darby, dont le rapport, négatif, selon le journal, fait à l'émir Habibullâh sur la région de Qandahâr, avait laissé une mauvaise impression³¹. Aussi l'expédition italienne fut-elle bien accueillie et ses conseils appréciés. Le gouvernement afghan également, semble-t-il, comprit l'importance du projet Ferrari, pourtant, lorsqu'il fut donné suite à la prospection géologique, l'Italie n'eut pas la préférence.

A Rome, on ne renonça pas pour autant et le ministère des Affaires étrangères fit passer une annonce qui attira des candidats au voyage, et des candidates aussi. Une trentaine de contrats furent signés le 27 octobre 1923 au siège de la légation afghane³² et au printemps de l'année suivante la colonie italienne en Afghanistan atteignait un maximum jamais dépassé par la suite, cinquante personnes environ.

Ingénieurs et médecins et plusieurs sages-femmes partirent en trois groupes³³. Le premier groupe s'embarqua le 4 novembre, quelques jours

³⁰ Ferrari, A. « Spedizione mineraria italiana nell'Afghanistan », *La Miniera italiana*, 30 avril 1923, VII, n° 4: 101-07, portrait, carte, pl.; et Maconachie (1928): 118 et 330-31. Un an plus tard, en 1923, le géologue français, R. Furon, suivit en partie le même itinéraire, mais il ne fait nulle part allusion à son prédécesseur sur la route, ni ne mentionne dans ses écrits l'article ci-dessus.

³¹ *Amân-e Afghân*, III, 8, 1-5, du 11 décembre 1922. Jewett laisse entendre au contraire que Darby ne rentra pas les mains vides de Qandahâr, voir Jewett, A. C. (éd. M. J. Bell), *An American Engineer in Afghanistan*, Minneapolis, 1948: 34 et 64.

³² Photo, *Album De Gado*: 2.

³³ Une grande partie des partants a pu être identifiée, répartie probablement ainsi: le 1^{er} groupe, départ le 4 novembre 1923, comprenait les ingénieurs et assistants A. De Gado, L. Formenton, V. Furlò, Grazi, Guidi, F. Magri, E. Mancini, G. Mazzoli, A. Pappalardo, C. M. Pecorella, Picciolini, L. Tabacchi et L. Vanicelli, auxquels il faut ajouter un certain A. Arduini de profession non identifiée, G. Tanzi, accompagné de son épouse, A. Rovati, sage-femme, et de leur petit Benito, et une autre sage-femme, O. Moretti. Les détails de leur voyage sont tirés de Pecorella, C. M., *Fardâ. Tavolozza di Afganistan sotto l'Emiro Amanullah*, Palerme, 1930; Tanzi, G., *Viaggio in Afganistan*, Milan, 1929; et A. De Gado, *Journal*, et *Album* de photos, non publiés.

après la signature du contrat, de Brindisi, à bord du Pilsna de la Lloyd Triestino toujours, pour Bombay. De là, le voyage, de plus de cinquante heures, se poursuivit par l'express quotidien de la compagnie Bombay-Baroda and Central India Railway relayée à Delhi par la NWR (North Western Railway) jusqu'à Peshâwar. Pendant les quelques jours passés à l'hôtel Dean's, contact fut pris avec le représentant afghan, Jalâl ud-din³⁴; pour faciliter les démarches et entretiens, le nouvel interprète de la légation, Pennacchio, à peine arrivé, avait été dépêché de Kabul³⁵.

Les voyageurs arrivèrent dans la capitale le 3 décembre au soir, après une nuit à Jalâlâbâd passée dans le beau palais de la reine-mère, *Bâgh-e shâhi*, et une nuit supplémentaire dans le froid de la belle étoile pour certains, à la suite d'un incident mécanique. Comme les quelques étrangers de passage, ils descendirent dans l'unique hôtel de la ville, l'hôtel Andarâbi³⁶, où pendant une dizaine de jours ils furent les hôtes du gouvernement afghan; ils s'installèrent ensuite dans une grande maison, la résidence que venait de quitter la légation de la République de Bokhârâ, près de la poste, sur la rive droite de la rivière³⁷. Ce fut là que le second groupe d'ingénieurs les rejoignit tandis que la mission médicale se logeait ailleurs.

Celle-ci eût d'emblée les plus grandes difficultés. Ses six médecins et six assistants, dont il avait été prévu qu'ils travailleraient en couples, se retrouvèrent tous isolés et, malgré une importante quantité d'instruments et de médicaments achetés en Italie par le gouvernement afghan, cruellement démunis³⁸. Quatre d'entr'eux, vite découragés, repartirent. Trois furent envoyés en province: le docteur Ciceri, près de Kabul, à Jabal us-Serâj,

Le 2^e groupe, départ probable en décembre 1923, comprenait les ingénieurs et ingénieurs assistants P. Balbis pour le téléphone, I. Baldari, M. Castaldi, D. D'Amico, V. Della Bitta, Francescangeli, B. Gaggioli, Giampetro, M. Maggiora, T. Papola, Pedrinelli, D. Piperno et Poddighe.

La mission médicale enfin formait le 3^e groupe. Son départ de Naples pour Bombay le 17 janvier 1924 fut annoncé dans le quotidien romain *Il Giornale d'Italia* du 19 janvier. Dirigée par le Dr. A. Regnoli, la mission comprenait les Dr. Andreani, C. Ciceri, D'Andrea, Giannantoni, Malambri, Mambrini, Manconi, Mercuri, Nurra, Pagnaceo et Sasseli, et Mesdames M. Bellini, Maioni et Mollaioli, sages-femmes, ainsi que O. Moretti, déjà nommée.

³⁴ Jalâl ud-din, agent commercial (*wakil ut-tujâr*) à Peshâwar, fut rappelé peu après à Kabul. Sa photo dans *Album De Gado*: 3.

³⁵ L. Pennacchio avait appris le persan à Téhéran où il était né en 1894. Il fit presque toute sa carrière en Iran et en Afghanistan.

³⁶ Trinkler, E., *Through the heart of Afghanistan*, Londres, 1928: f. 180 photographie de l'hôtel Andarâbi.

³⁷ Pecorella (1930): 104; et *ibid.*: f. 108, photographie de « Bokkara Sefarat ».

³⁸ Pecorella (1930): 104; et *ibid.*: f. 108, photopgraphie de « Bokkara Sefarat ».

³⁸ ASMAE, AP, b. 677, fasc. 12, rapport de P. Balbis au secrétariat général des *Fasci all'estero*, fait à Kabul le 24 juillet 1924.

puis à Paghmân comme directeur de l'hôpital civil; les docteurs Mercuri et Nurra plus loin, respectivement à Khânâbâd et Mazâr-e Sharif. Les autres restèrent dans la capitale. A leur tête, contrastant avec la jeunesse de ses compatriotes, le Dr. Regnoli, d'un certain âge, gynécologue-accoucheur diplômé de l'Université de Rome, fut commis au service du premier hôpital de femmes fondé en Afghanistan, ouvert récemment³⁹. Naturellement, face à des patientes musulmanes, confinées à un milieu presque exclusivement féminin, il ne lui fut pas facile d'exercer sa spécialité, mais la présence dans l'hôpital de doctresses et de sages-femmes allemandes et italiennes – Mesdames Bellini, Mollaioli et Moretti, devait atténuer la méfiance⁴⁰.

Tous les ingénieurs et ingénieurs assistants ne restèrent pas non plus à Kabul, où, pourtant, résidait la plupart des étrangers. Il y avait de grands travaux à entreprendre en province aussi, notamment la construction du réseau routier et de ponts. Pour la construction déjà en cours de la route Kabul-Khânâbâd recommandée par Ferrari, l'assistant Tabacchi prit ses quartiers sous la tente entre le col du Sâlang et Khenjân; pour celle des quatrième et cinquième tronçons de la route menant à Daka et la frontière indienne, Pecorella s'installa à Jalâlâbâd dans la maison d'un notable, qui servait également d'école; à proximité, Furlò travaillait aux tracés du premier champ d'aviation de la plaine de Jalâlâbâd et de canaux du côté de Batikôt; Magri était à Khânâbâd, Pappalardo à Jabal us-Serâj; deux autres, Vannicelli et Castaldi, qui devaient participer à l'édification de la nouvelle capitale, Dâr ul-amân, furent rapatriés pour raison de santé; l'architecte De Gado, enfin, se vit confier les travaux de la capitale d'été, Paghmân⁴¹.

A côté de ces missions, officielles, venues de Rome déjà munies de contrats, quelques Italiens arrivèrent à Kabul à titre privé, en quête d'affaires. Deux projets, de grande envergure, échouèrent encore, qui voulaient introduire en Afghanistan les moyens modernes de communication qui faisaient totalement défaut et dont le besoin devenait évident pour les échanges internationaux désormais possibles. La Grande-Bretagne restait attentive. Si elle appuya le premier projet italien, l'installation à Kabul d'une puissante station de radiotélégraphie, en invitant la Marconi anglaise à laisser le champ libre à la société italienne du même nom, c'était en réalité pour limiter l'implantation des Allemands et des Français qu'elle voyait immi-

³⁹ *Amân-e Afghân*, IV, 38: 6b-7a; et 41: 4-5, l'hôpital des femmes (*shafâ-khâna-ye masturât*) fut inauguré mi-janvier 1924 sous la direction de la propre soeur d'Amânullâh, *Serâj ul-banât*.

⁴⁰ Börnstein-Bosta, F., *Mandana Baschi. Reisen und Erlebnisse eines deutschen Arztes*, Berlin, 1925: 85-86.

⁴¹ Pecorella (1930): 98, 99 et 104.

nente. Mais, à peine entamées, les négociations firent long feu, le jeune gouvernement afghan, le directeur général des postes (*modir-e omumi-e posta*), Mohammad Kabir, en l'occurrence, ayant été dépassé dans ce domaine aussi⁴².

La concession du transport automobile entre Kabul et Peshâwar en revanche, donnée à l'entreprise d'un Italien, un certain Gmeiner, résidant à Calcutta, fut portée à un point avancé de négociations, mais resta sur le papier en fin de compte. Gmeiner avait obtenu beaucoup, à savoir le monopole des transports – des passagers, des marchandises et du courrier – sur l'artère la plus importante du trafic routier, une opération que le Bureau de coordination économique du ministère italien des Affaires étrangères était disposé à soutenir⁴³. Le contrat, publié dans son intégralité par *Amân-e Afghân*⁴⁴, fut bel et bien signé fin janvier 1923, puis, de façon inattendue, résilié; aucun document n'indique la raison de ce retournement. En tout cas, les termes du contrat une fois connus parurent exorbitants. La Grande-Bretagne s'en alarma d'autant plus qu'elle n'avait tout simplement pas été consultée là où elle était concernée, c'est-à-dire à propos du trajet en territoire indien entre Peshâwar et Daka. Aussi bien l'initiative italienne servit-elle à soulever deux lièvres, la protection des intérêts des compagnies indiennes de transport et l'organisation du système postal afghan.

Expatrié comme Gmeiner, G. Bernardi connut davantage de succès. D'italiens, selon le récit de Tanzi⁴⁵, il n'avait que le nom et des origines lointaines; un de ses ancêtres, général de Napoléon, avait émigré en Russie où il s'était établi. Giuseppe Bernardi, lui, commerçant, quitta la Russie pour la Perse où il voulait faire des affaires, et de là arriva en Afghanistan parmi les premiers. Dans le Kabul d'alors, il tira immédiatement bénéfice de l'avantage unique pour un étranger d'avoir l'expérience de l'Orient et de parler la langue, le persan; cela lui valut d'ailleurs de prêter ses services à la légation d'Italie comme interprète temporaire. Peu après son arrivée, il collabora au tout nouveau ministère des Finances (*vezârat-e mâliya*) où l'avait engagé le ministre lui-même, Mir Mohammad Hâshem, qu'il « conseilla dans ses projets de réforme fiscale (...), pour le budget moderne et les compagnies commerciales »⁴⁶; du reste, il participa directement en tant

⁴² ASMAE, AP, b. 676, fasc. 6; et Maconachie (1928): 328.

⁴³ ASME, AP, b. 680, fasc. 29; *La Tribuna Coloniale* (Rome), 22 décembre 1922; et Maconachie (1928): 118, 354, 355, et 369.

⁴⁴ *Amân-e Afghân*, III, 9-10: 16-19, du 29 décembre 1922.

⁴⁵ Tanzi (1929): 10.

⁴⁶ Correspondance S. Q. Reshtya, janvier 1986. Bernardi, son épouse et leur petit garçon logeaient dans un pavillon (*sarâcha*) dépendant de la maison du ministre, Mir Mohammad Hâshem, oncle paternel de S. Q. Reshtya. Nos vifs remerciement vont

qu'administrateur (*âmer*) à la première des compagnies afghanes, *Sherkat-e amâniya*. Bernardi, enfin, fut le premier étranger – et le seul à ce moment – à obtenir un permis, valable pour trois ans, d'exporter des intestins de mouton, un commerce très recherché par la suite, où il fut vite concurrencé par les Russes. Ses affaires, fructueuses, durèrent quand même jusqu'en 1927⁴⁷.

Un champ d'activités encore où s'essayèrent les Italiens fut la sériciculture. L'Italie avait là une tradition et un grand renom; quant à l'Afghanistan, on savait que son « climat chaud et sec (...), avec un hiver froid, [était] particulièrement favorable à la culture du mûrier »⁴⁸. A la suite du passage à Kabul en février 1923 de deux experts, Lazzoni et Gorio⁴⁹, venus se rendre compte des possibilités, un enseignement d'élevage du ver à soie fut mis en place dans la capitale. Dix fonctionnaires afghans désignés pour le suivre obtinrent un diplôme et une récompense en argent au bout d'une année d'études sous la direction de deux autres experts, G. Calzavara et A. Messi. Le nom de ce dernier reste attaché à un petit manuel rédigé à l'usage de ces étudiants; l'ouvrage parut en persan, traduit par un Turc polyglotte très actif, Tewfiq Beg, directeur général de l'agriculture⁵⁰. Grâce à *Amân-e Afghân* on suit pendant un certain temps les répercussions de cet enseignement; quelques articles en effet signalent la dispersion des diplômés en province pour y enseigner à leur tour, et la création de centres d'élevage du ver à soie dans le Koh-Dâman, à Jal *كابل* dans le Jardin de Bâbor⁵¹.

Mais les choses allèrent mal dès le premier jour pour la plupart des membres des deux missions, technique et médicale. Mauvais accueil à Peshâwar et attente inexpliquée, longue de trois mois, à Jalâlâbâd pour le second groupe, grand inconfort matériel, non-respect des termes du contrat, lenteurs et incohérences de toutes parts furent quelques-unes des doléances très

à Monsieur Reshtya qui, depuis toujours et avec beaucoup de bienveillance, nous a fait part de ses souvenirs et de sa connaissance profonde de l'histoire de son pays.

⁴⁷ *Amân-e Afghân*, IV, 32: 7b; et 38: 3b; ASMAE, AP, b. 677, fasc. 12, liste des résidents italien à Kabul en juin 1925; Maconachie (1928): 355; et Pecorella (1930): f. 100, photo.

⁴⁸ Reut, M., *La Soie en Afghanistan*, Wiesbaden, 1983: 13.

⁴⁹ Maconachie (1928): 355.

⁵⁰ Messi, *Osul-e parvaresh-e kerm-e pila*, trad. Ibrahim Tewfiq Beg, Kabul, 1302/1923, pl., dont deux photos des étudiants et de leurs maîtres, et de Messi et Tewfiq Beg; Reut (1983): 16; et *Amân-e Afghân*, IV, 2: 8b; et 9: 6b.

⁵¹ *Amân-e Afghân*, V, 5: 5b; 13-14: 8; IX, 20: 2; 29: 3; 34: 1c; et 54-55: 2b. Une première expérience d'élevage du ver à soie fut tentée dans la propriété d'été du ministre des Finances, Mir Mohammad Hâshem, à Chehel Sotun, dans les environs de Kabul; puis à la suite des résultats positifs qu'elle donna, le projet fut lancé dans d'autres centres (corr. S. Q. Reshtya, janvier 1986).

vite exprimées, avec force détails, par le porte-parole des mécontents, l'ingénieur P. Balbis⁵². On dénonçait l'incompétence à la fois de l'organisateur des missions à Rome, l'Ente coloniale, de l'employeur, le gouvernement afghan, et de la légation italienne⁵³; on se plaignait de n'avoir rien retrouvé sur place de l'image du pays qu'avait présentée le ministre afghan à Rome, ni tiré aucun des avantages économiques escomptés qui, de l'aveu même de certains, les avaient poussé à signer ... un peu vite; on se plaignait aussi de la concurrence allemande sur les lieux mêmes du travail.

A l'intérieur de la colonie, en outre, les querelles animées, et exacerbées, par une obédience fasciste plus ou moins fervente envenimèrent les relations personnelles. Il y eut des pétitions, des appels à l'arrêt du travail lancés par la fraction dure des militants, des réunions du *Fascio* de Kabul à l'initiative de son délégué pour l'Afghanistan, le même Balbis⁵⁴.

Le moins qu'on puisse dire est que beaucoup de ces hommes et de ces femmes, n'ayant jamais quitté le sol italien, n'étaient préparés, encore une fois, ni à un tel éloignement, ni à vivre et travailler dans un pays qui leur était aussi complètement étranger. Certes les conditions de vie et de travail dans l'Afghanistan d'alors, de l'avis même d'autres étrangers, n'étaient pas faciles. Tous les Italiens cependant ne réagirent pas de la même façon. De la mauvaise humeur de certains témoignent les deux récits publiés, écrits après un séjour de quelques mois seulement, et sur un ton peu plaisant, des ingénieurs Pecorella et Tanzi. Au contraire, les souvenirs heureusement conservés de l'ingénieur De Gado sont d'un tout autre ton⁵⁵.

Mais le mécontentement n'était pas à sens unique. Il était parfois réciproque: à la légation italienne comme dans les ministères afghans concernés, on eut motif de se plaindre du comportement, voire de la conduite professionnelle de certains Italiens. Et sur le plan du travail, il y eut aussi des frictions entre étrangers.

L'Afghanistan en effet n'était plus le pays fermé que visitaient de rares voyageurs et où travaillaient quelques experts seulement, des Britanniques. L'émir Amânullâh tenait à diversifier et équilibrer l'aide qu'il requérait de l'étranger, et ce qu'il projetait, il voulut en partager la réalisation entre les pays nouvellement contactés et accrédités à Kabul. Au tout début, par exemple, il fit appel à des instructeurs turcs et à des conseillers et professeurs iraniens. Puis il confia à la France la prospection archéologique et les fouilles, une mission d'enseignement avec ouverture d'une école et la

⁵² ASMAE, AP, b. 677, fasc. 12, rapport de P. Balbis.

⁵³ P. Toni succéda comme chargé d'affaires au marquis Paternò parti de Kabul en juillet 1923.

⁵⁴ ASMAE, AP, b. 677, fasc. 9 et 12.

⁵⁵ Voir *supra* n. 33.

construction de la nouvelle capitale. A l'Allemagne, il demanda une autre mission d'enseignement avec ouverture d'une autre école, des travaux d'ingénierie dans les ponts et chaussées, une mission médicale.

Les étrangers arrivaient donc et, dans cette première moitié de l'année 1924, les colonies italienne et allemande étaient numériquement presque aussi importantes l'une que l'autre et les plus nombreuses, loin devant les petits groupes français, iranien et turc, loin aussi devant les Russes qui, eux, afflueront à partir de 1925-1926⁵⁶. Effectivement, sur les terrains où exerçaient des spécialistes des deux pays, la construction et la médecine, des Italiens et des Allemands se rencontrèrent, et se heurtèrent. Les mentalités étaient différentes, la tension fut réelle⁵⁷.

Autant dire que le malaise était déjà grand quand se produisit un grave incident qui porta les relations entre l'Italie et l'Afghanistan à une presque rupture: l'affaire Piperno.

(à suivre)

⁵⁶ Maconachie (1928): 117ss.

⁵⁷ Börnstein-Bosta (1925): 68, 75, 80 et 143.

APPENDICE

Accordo fra l'Italia e l'Afghanistan per lo scambio di Missioni diplomatiche permanenti

Accordo firmato dalle Loro Eccellenze il Conte Carlo Sforza, Ministro per gli Affari Esteri d'Italia, e il signor G. Mohammed Wali Khan, Ambasciatore straordinario Afgano, in nome dei Governi Italiano e Afgano:

I. — Le Alte Parti Contraenti consentono a mantenere reciprocamente Rappresentanze Diplomatiche permanenti e sono pronte a riconoscere ad esse eguali diritti conformemente al diritto internazionale pubblico europeo.

II. — La Missione può essere composta:

- a) Il Ministro Plenipotenziario;
- b) Il Consigliere;
- c) Il Segretario;
- d) L'Addetto commerciale;
- e) L'Addetto militare;
- f) Il Direttore della Cancelleria;
- g) Il Cappellano;
- h) Archivisti e Interpreti;
- i) Corrieri diplomatici;
- l) Domestici.

III. — Le Alte Parti Contraenti riconosceranno pure i seguenti reciproci diritti alle loro Rappresentanze Diplomatiche:

1. Uso della bandiera nazionale;
2. Uso dei servizi telegrafici, telefonici e radiotelegrafici;
3. Uso dei cifrari.

Fatto a Roma, in doppio originale, il tre giugno millenovecentoventuno.

This agreement is signed by their Excellencies Count Sforza, Italian Minister of Foreign Affairs, and G. Mohammed Wali Khan, Afghan Extraordinary Ambassador, on behalf of both the Governments of Italy and Afghanistan:

I. — The High Contracting Governments are agreeing to establish permanent diplomatic Representations and are ready to grant them all equal rights recognized by the European International Public Law.

II. — The Missions may contain following persons:

- a) Minister Plenipotentiary;
- b) The Councillor;
- c) The Secretary;
- d) Commercial Attaché;
- e) Military Attaché;
- f) Director office of Chancelor;
- g) Praying Master;
- h) Clerks and Interpreters;
- i) Diplomatic Couriers;
- l) Servants.

III. — The High Contracting Governments are also recognizing the following mutual rights of each other's diplomatic Missions:

1. To take up the national flag;
2. To use telegraph, telephone and radio services;
3. To use conventional codes.

Done at Rome, the 3^d of June, one thousand nine hundred twenty one.

C. SFORZA

G. MOHAMMED WALI KHAN

Accordo fra l'Italia e l'Afghanistan per l'invio di una Missione commerciale
e la stipulazione di un trattato di commercio

Allo scopo di promuovere le relazioni commerciali fra l'Italia e l'Afghanistan Sua Eccellenza il Conte Sforza, Ministro degli Affari Esteri d'Italia e Sua Eccellenza G. Mohammed Wali Khan Ambasciatore straordinario dell'Afghanistan, hanno convenuto quanto segue:

In order to promote commercial relations between Italy and Afghanistan His Excellency Count Sforza Minister of Foreign Affairs of Italy acting in the name of the Italian Government and His Excellency G. Mohammed Wali Khan Afghan Extraordinary Ambassador acting in the name of the Afghan Government have agreed as follows:

I.

Una Missione commerciale italiana presieduta da un Rappresentante diplomatico sarà inviata in Afghanistan ed incaricata di studiare sul posto le risorse naturali e le condizioni commerciali del paese. Speciali accordi saranno stipulati col Governo Afgano conformemente ai reciproci desideri sopra espressi ed ai reciproci interessi.

I.

An Italian Commercial Mission headed by an Italian diplomatic representative will be sent to Afghanistan and charged to study on the place natural resources and commercial conditions of the country; special agreements will be signed with central Government of Afghanistan according to mutual wishes above expressed and mutual interests.

II.

I termini del trattato commerciale saranno definiti tra la Missione italiana e il Governo centrale Afgano a Kabul.

II.

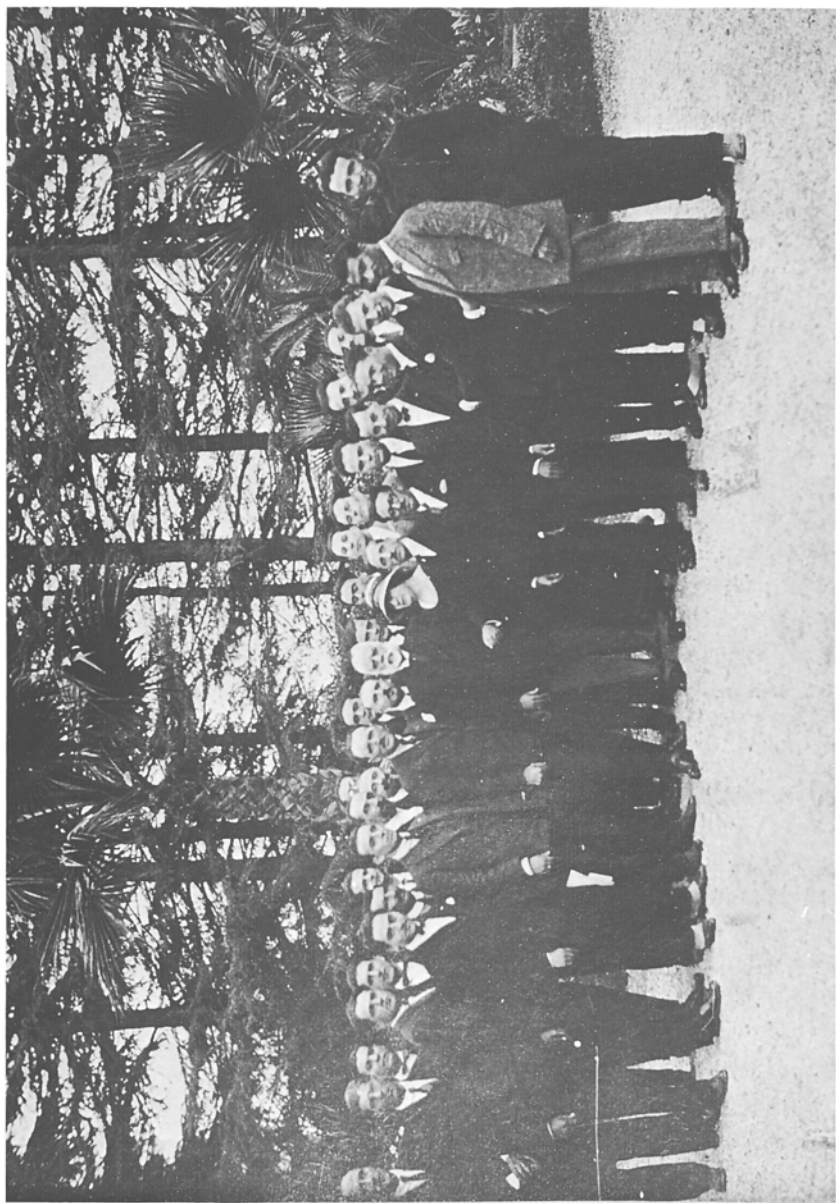
The terms of the Commercial treaty Will be concluded between the Italian Government and the Afghan Central Government at Kabul.

Fatto a Roma, in doppio originale, il 3 giugno mille novecento ventuno.

Done at Rome, in double original, the 3^d of June, one thousand nine hundred twenty one.

C. SFORZA

G. MOHAMMED WALI KHAN



Légation d'Afghanistan à Rome, 27 octobre 1923. Les experts italiens après la signature de leur contrat avec le gouvernement afghan (Collection De Gado). Au centre, le ministre d'Afghanistan, Azimullâh. De g. à d.: 2 Mancini, 6 Piperno, 8 Furlò, 9 Tanzi, 18 Moretti, 21 De Gado, 23 Pecorella, 24 Pappalardo, 31 Tabacchi.